

Fons Vitae

- "Une source ? Dans une crypte ? A Arras ?"

- "Il me semble. . . . Je ne me souviens plus quand, mais renseigne toi, j'en ai vraiment entendu parler".

Décidément, chaque fois que je passe à l'Office Culturel, j'en apprends des nouvelles. C'est vrai, il y avait de quoi s'étonner. D'abord, une crypte à Arras, en plus, une source, c'était quelque chose d'étrange, presque surnaturel. Cette fois, même si l'idée était intéressante, je ne voyais pas où ça pouvait me mener.

Mais vous aurez beau dire, qui resterait de marbre devant ce genre de déclaration ? Même si elle est assortie d'une myriade de points d'interrogation, cette idée s'impose petit à petit, on la renvoie, mais toujours, à la première occasion, avec tous ses points d'interrogation, elle est là.

Je ne diffère pas de la plupart des individus. C'est le wikiréflexe.

"crypte Arras", puis fontaine crypte Arras" Etc... Rien !

Si ce n'est la crypte trouvée dans le patio au puits du palais St. Vaast (Cf./ Invasion).Et lorsque Internet a dit "je ne sais pas", on essaie de se renseigner dans le monde réel.

Je me suis alors souvenu d'un livre, que j'avais lu, il y a pas mal d'années. Il m'a fallu du temps pour le retrouver. C'est : Arras au temps jadis, de J. Lestoquoy. Il est d'une richesse précieuse, mais rien sur mon problème. Alors, peut-être la médiathèque ?

A moins que . . .

- "Bonjour, Monsieur !" (Cf. déménagement, invasion, échec à la dame et fête).

- "Joséphine ! Bonjour ! J'ai un problème."

- "Je vois. Je vais me renseigner. Il me faudra bien deux nuits."

Je m'en doutais, car je savais maintenant que les fantômes étaient un peu partout, là où il y avait des humains.

Tout le monde sait que les maisons inhabitées ne sont jamais hantées. Donc, deux jours plus tard :

- "J'ai des renseignements."

- "Alors, elle existe ?"

- "Oui, et non."

- "On m'a dit qu'elle existe, et pas. Il suffit qu'on la regarde et elle est là. Sinon, ce n'est pas une source."

- "Et c'est tout ?"

- "Oui, c'est tout ce que j'ai pu apprendre"

- "Et lorsqu'elle est là, c'est où ?"

- "Personne ne le sait !"

- "Ah bon ?"

- "Oui, personne ne l'a vue. Mais on sait qu'elle est cachée, car elle est dangereuse et si on savait où elle est, gare !"

- "Donc, ce n'est même pas la peine de chercher ?"

- "Si, car certains ont trouvé, c'est comme ça qu'on sait qu'elle existe, quand on la voit. On m'a même dit qu'il suffit de la quitter du regard pour qu'aussitôt elle disparaisse. Il paraît que c'est lié à une histoire de chat. Franchement, moi-même, je n'y ai rien compris"

- "Pour ça, c'est bien le cas, je comprends qu'on n'y comprenne rien."

J'achetai un plan d'Arras. Peut-être, ça me sauterait aux yeux ? Plutôt consulter un astrologue, ça serait aussi efficace !

Mais, peut-être y aurait-il un signe particulier sur un ancien plan d'Arras !

J'en trouvai facilement. Notamment un montrant Arras en 1435. Justement dans le livre Arras au temps jadis. Il était assorti de mentions. Mais, rien de notable.

J'étais contraint d'abandonner.

Mais je reçus un message. Un message vraiment étrange. Il était rédigé à la main et disait :

"Toute recherche est vaine. Inutile de chercher ce qui n'existe pas, sauf dans ton esprit".

Curieux. Bien sûr, anonyme. Et puis, s'il(s) me di(sen)t que ce n'est que dans ma tête, je serais enclin à penser le contraire. Je regardai le papier en transparence, il était filigrané. C'était une espèce de croix à quatre branches, chacune en forme de pointe de flèche. Entre ces quatre branches se croisaient deux épées. En dessous, certainement des initiales : N. N. D.

Vraiment curieux. Rapidement, je trouvai que ce sigle était celui des templiers, ainsi que les trois lettres.

Et quoi encore ! N'en déplaise à Gérard de Sède, je ne pensais pas du tout que les templiers existent encore au vingt et unième siècle ! A d'autres !

En fin de compte, ce message, loin de me décourager, me redonnait de l'optimisme. Je devais repartir en chasse. Il ne me fallut pas longtemps pour avancer. Je repris la carte du livre, celle de 1435. En regardant de plus près, je vis, derrière, le long de la pliure, quelques inscriptions minuscules et un peu effacées. Heureusement, les smartphones, aujourd'hui, ont des applications intéressantes, notamment une loupe / microscope, qui fait des merveilles.

Il était noté : FV SGSNSVEH2.54ARRAARRASSJ1 – CSFQ

C'était à la fois beaucoup et rien. Comment était-ce codé ?

Comme ce livre venait de mes parents, je ne savais qu'une chose, c'était l'édition de 1971. Peut-être, l'inscription n'avait-elle rien à voir avec ma recherche. Mais elle était en relation avec la carte. Mais, en quoi étais-je avancé ?

Si je récapitule tous les éléments en ma possession, je reste dans le noir. C'est une sensation vraiment désespérante, que de se sentir dans une espèce de cul de sac, de n'avoir plus une idée nouvelle et se dire que la solution est hors de portée. Vous avez certainement déjà senti ce sentiment d'impuissance. Et là, on est prêt à tout, à saisir n'importe quelle idée, un tant soit peu nouvelle.

Et je repensais au message reçu, je le saisis et regardai le filigrane. Et si ?

Et s'il y avait un filigrane dans le papier de la carte ? Non, pas de filigrane...

C'est là que mon regard désespéré vit. Oh, peu de chose, mais si importantes !

Trois petits points faits certainement avec une aiguille. Je retournai la carte et vis où se trouvaient les points.

Imaginez avec quelle excitation je revenais au texte codé et c'est comme par magie que ces caractères perdaient un à un leur mystère. En fait, ce n'étaient pas des points d'aiguilles, mais d'un compas. Comme tout était dans la carte, le reste était évident.

J'ai même compris la signification des deux premières lettres, fort des années de latin et que j'ai reprises en titre. Restaient les 7 dernières.

Mais en reportant mes tracés sur une carte actuelle, je connaissais l'adresse. Il ne restait plus qu'à y aller. Mais Joséphine m'avait dit

- " On m'a dit qu'elle existe, et pas".

Il fallait donc y aller lorsqu'elle existait. Mais quand ? Ah, c'est évident ! J1 ! Certainement un 1^{er} Janvier ! Presque un mois à attendre.

J'y fus rapidement, Je pouvais voir la porte. Autour, le mur semblait "avoir vécu". Les briques rejointoyées avec un mortier plus sombre que celui d'origine. Le dormant, d'un bois passé, qui portait encore des traces de peinture marron. La porte, bleue d'une peinture passée, délavée, mate. Vraiment, une porte devant laquelle on ne pensait pas s'arrêter.

J'essayais de l'ouvrir. Malgré sa vétusté, elle résistait. Après avoir vraiment insisté, j'essayai de voir de plus près s'il n'y avait pas un "truc" pour l'ouvrir. Mais le bois vermoulu semblait aussi résistant que l'acier. Regardant de plus près, je vis apparaître une espèce de clavier. Comment ne l'avais-je pas vu ! Il n'était pas si grand, mais quand même !

De toute façon, il fallait visiblement un code, que je n'avais pas. Mais si ! Les dernières lettres du message codé. J'essayai, et à la quatrième, un dé clic. J'entrai.

Je me trouvais dans un jardin, visiblement en friche. Dès mon entrée, un merle dérangé s'envola, me sifflant certainement des noms d'oiseau et deux mésanges allèrent se réfugier sur une branche, d'où, en sécurité, elles m'invectivaient. Je n'avais pas à chercher, une espèce de passage existait. Il avait dû se former lors du passage d'une personne. L'herbe y était un peu tassée. Ce passage débouchait sur un appentis recouvert en grande partie de terre. Je poussai la porte et manquai tomber, car il n'y avait qu'un escalier aux marches en grès.

Il comportait seulement sept marches et menait à une espèce de cave voûtée, typiquement arrageoise. Ce n'était pas l'obscurité, car un rai de lumière éclairait le sol en terre battue, au fond, sur presque un mètre carré.

De fontaine, point. Longtemps, je cherchai, en fin de compte, je ne trouvai rien. Quelle déception ! Si près du but !

Vraiment, je ne pouvais me résoudre à cet échec. Lentement, je repassais tous les éléments dans ma tête. Tout correspondait !

La source qui existait ou pas.

J'étais entré il y a plus d'une heure et si je n'avais rien trouvé, c'est qu'il n'y avait rien à trouver.

Et je me retrouvai chez moi, devant mes documents.

C'était rageant, tout correspondait ! Dans le moindre détail ! Sauf qu'elle n'était pas là.

Ce ne fut qu'un mois plus tard, qu'incidemment :

- "Bougre d'imbécile ! Petit homme du 21^{ème} siècle, incapable de comprendre avec d'autres critères que ceux de ton siècle ! Et il t'a fallu un mois pour comprendre !"

A nouveau plein d'espoir, j'attendis le bon J1.

En ce 1^{er} avril, je me présentai à nouveau à la porte, terriblement excité, car je savais qu'aujourd'hui serait Le Jour. Malencontreusement, ma main un peu tremblante accrocha une pointe de clou. A part le sang qui coulait, je ne ressentis qu'une faible douleur. C'est surtout le geste brusque pour retirer ma main, qui avait causé quelques dégâts. Mais mon mouchoir suffit. J'entrai et allai directement à la crypte, sans me soucier du merle, visiblement aussi scandalisé que lors de ma première venue.

Arrivé au fond, rien. Mais je savais. Calmement, je me concentrais et, au bout de quelques secondes, la source apparut, en même temps que le bruit de l'eau qui coulait. Lentement, j'avançais les deux mains jointes en conque et sentis la fraîcheur de cette eau. J'approchais les mains de mon visage. Aucune odeur, et c'était trop tentant. Je la bus.

Je ne ressentis rien d'exceptionnel, si ce n'est un calme, plutôt une espèce de sérénité qui m'envahissait.

Je restai longtemps, dans la pénombre, bien. Je ne saurais dire autre chose, je me sentais bien.

Lorsque je revins à la réalité, il n'y avait plus de source, même pas les éclaboussures. C'était comme si elle n'avait jamais été là. Mais je savais que, chaque année, si j'avais besoin, le J1, elle pourrait apparaître.

Je ressortis et, marchant dans la ville, j'ai croisé deux personnes, dont je savais même sans les regarder, qu'elles avaient bu de cette eau. Eux-mêmes savaient que moi aussi j'en avais bu.

Ah oui, la solution ? Eh bien, je ne peux la donner. Je ne pourrais qu'expliquer le CS du code :

J'ai eu l'explication dans un article de la revue Science et vie. Un élément de la mécanique quantique (les règles qui régissent l'infiniment petit). Le cas du chat de Schrödinger. Un chat enfermé dans une boîte, que vous ne pouvez voir ni entendre est-il mort ou vivant ? La réponse est que vous ne le savez pas. Donc il est à la fois mort et vivant, jusqu'à ce qu'on ouvre la boîte. (Certains disent qu'il ne faut pas trop tarder à ouvrir, sinon, on est certain de la réponse...)

De même, la fontaine est là et ne l'est pas. Jusqu'à ce que l'esprit de l'observateur la décide existante. C'est la même chose pour le clavier, qui permet d'ouvrir la porte d'entrée.

Ma carte va être brûlée par mes soins. Mais, le moment venu, suivant le "complexe du pirate", je laisserai un message codé à ma manière, qui permettra à quelqu'un de la trouver. N'en espérez pas plus.

Imaginez que tout le monde sache. . . La ruée. Je sais que ce ne pourrait être qu'une ruée. Car lorsque je sortis de cette cour, lorsque je me retrouvai dans la rue, je m'aperçus soudain que ma blessure, cette déchirure due à une pointe de la porte, en une heure, était guérie, à tel point, que j'avais peine à voir la cicatrice.

Le mercredi 20 avril 2016 - Maurice DUBRULLE.

Un grand merci à Jean, notre Directeur, bientôt vénérable retraité, qui ne se doutait peut-être pas des suites de notre conversation et de sa suggestion.